La grammaticalisation de la construction passive en se faire

Christel Le Bellec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4135>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Christel Le Bellec, « La grammaticalisation de la construction passive en se faire », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 65 | 2015, mis en ligne le , consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4135>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La grammaticalisation de la construction passive en se faire

Christel Le Bellec

Introduction

- 1 La construction en se faire a fait l'objet de nombreux travaux, en raison notamment de la complexité des interprétations qu'elle peut recevoir et de la difficulté à cerner ces différentes interprétations, essentiellement causative et passive.
- 2 Nous nous intéresserons, dans le cadre de ce travail, à l'interprétation passive de se faire (en première partie), puis nous décrirons le processus de grammaticalisation qu'a subi le passif en se faire, ainsi que la période d'apparition de cette construction (en seconde partie). Nous exposerons les raisons du succès de la construction en se faire à valeur passive (troisième partie) et allèguerons notamment des raisons aspectuelles (section 3.1) ainsi que des raisons syntaxiques (section 3.2), qui font de cette construction une construction complémentaire du passif canonique (du point de vue aspectuel) mais également supplétive du passif (du point de vue syntaxique). Nous verrons également pourquoi cette construction n'a pas vu le jour en espagnol, ce qui nous amènera à explorer une construction fonctionnellement équivalente : la construction active à objet prépositionnel avec reprise pronominale (quatrième partie).

1. Différentes valeurs de la construction en se *faire*

- 3 Dans un premier temps, nous distinguons les différentes valeurs de la construction en se faire, afin de cerner notre objet d'étude, puisque nous ne nous intéresserons ici qu'aux valeurs passives de se faire.
- 4 Ainsi, nous identifions trois constructions en se faire distinctes, que nous présenterons tout à tour :
 - la construction causative réflexive ;

- la construction causative-passive supplétive du passif canonique ;
- la construction passive concurrente du passif canonique.

1.1 La construction causative réflexive

- 5 Cette construction associe les valeurs de la causation et de la réflexivité, par exemple :
- [1] Je me fais bronzer
[2] Il s'est fait opérer
- 6 Le sujet s'interprète non seulement comme le causateur, c'est-à-dire l'instigateur du procès représenté par le verbe à l'infinitif, dans la mesure où il crée les conditions pour que l'événement ait lieu, mais en même temps, il est le patient du verbe à l'infinitif dans la mesure où il subit l'action de ce verbe, grâce à la particule réflexive, qui fait que l'action du verbe à l'infinitif se retourne sur le référent du sujet.
- 7 Les verbes qui entrent dans cette construction sont soit des verbes à l'infinitif intransitifs (comme : *rire, souffrir, maigrir*, etc.) pour lesquels l'interprétation causative est la seule possible (le passif n'étant pas possible pour les verbes intransitifs), soit des verbes transitifs pour lesquels il peut y avoir ambiguïté entre une lecture causative réfléchie et une lecture passive, en effet :
- [3]
a. Il s'est fait conduire à la gare par un taxi pour être sûr d'arriver à l'heure
b. Il s'est fait conduire de force au commissariat
Dans la première phrase, le référent du sujet est l'instigateur de l'action (= il a fait en sorte qu'un taxi le conduise à la gare), alors que ce même verbe peut donner lieu à une interprétation passive (= on l'a conduit de force au commissariat).

1.2 La construction causative-passive supplétive du passif

- 8 La construction transitive comme en (4a) est supplétive par rapport au passif canonique qui n'existe pas en français pour les verbes doublement transitifs (4b) :
- [4]
a. Je me suis fait couper les cheveux
b. *J'ai été coupé les cheveux.
- 9 Cette construction pallie l'impossibilité pour le passif canonique de topicaliser un argument datif. Le sujet de la construction est non seulement le causateur (l'instigateur du procès) mais aussi le destinataire puisqu'il correspond dans la construction active à un objet indirect :
- [5]
a. On m'a coupé les cheveux
b. On lui a coupé les cheveux
- 10 On trouve aussi l'interprétation exclusivement passive comme dans :
- [6] Elle s'est fait voler tous ses bijoux.
- 11 1.3 La construction passive concurrente du passif canonique
- 12 À la différence de la première interprétation, dans celle-ci (7a), le sujet porte uniquement le rôle de patient, en aucun cas, il ne peut être interprété comme agentif, la particule réflexive ne joue plus son rôle, elle est transparente sémantiquement et le verbe faire perd son sens causatif. En effet, on ne peut remplacer le pronom réflexif par un pronom d'une autre personne (ex. 7b) :

[7]

a. Je me suis fait agresser

b. ?On m'a fait agresser

c. J'ai été agressé

- 13 À la différence de la seconde qui remplace le passif en *être*, celle-ci est équivalente au passif canonique et entre donc en concurrence avec ce dernier (7c).

2. La grammaticalisation de *se faire* + infinitif

2.1 La réanalyse de *se faire*

- 14 D'après Kurylowicz (1965), la grammaticalisation implique le passage d'une catégorie lexicale à une catégorie grammaticale, ou d'une catégorie déjà grammaticale à une unité plus grammaticale. Si l'on part de la construction causative réfléchie, comme : Il s'est fait rire en s'apercevant dans le miroir, on passe d'un sens plus ou moins concret dans la mesure où l'on a affaire à deux éléments grammaticaux distincts portés par la particule réflexive et le verbe causatif (la réflexivité et la causation) à un sens plus abstrait (la passivation) dans la mesure où l'on a affaire à un seul élément grammatical représenté par l'ensemble *se faire*, comme dans : *Il s'est fait poignarder en plein jour* (Le Bellec, 2013).

- 15 Le semi-auxiliaire *se faire* passif serait le résultat d'un processus de grammaticalisation ; plus spécifiquement, il serait le fruit d'une réanalyse, c'est-à-dire d'une modification de sa structure sous-jacente sans changement de sa structure de surface (selon la définition de Langacker, 1977 : 58). Cette réanalyse implique deux changements majeurs : d'une part, au niveau syntaxique, il y a resegmentation des éléments constitutifs du semi-auxiliaire, qui consiste en la fusion des deux opérateurs (le verbe *faire* et la particule réflexive) :

[8] [se] [faire] > [se faire]

- 16 D'autre part, au niveau sémantique, il y a réinterprétation du semi-auxiliaire qui passe de la causation réflexive à la passivation : *se* réflexif + *faire* causatif > *se faire* passif.
- 17 Cette réanalyse génère une ambiguïté entre la forme causative toujours vivante et la forme passive, dans la mesure où les deux interprétations cohabitent dans la langue, comme dans la paire d'exemples suivants :

[9]

a. Elle s'est fait remarquer par tout le monde malgré sa grande discrétion

b. Elle s'est fait remarquer exprès pour faire honte à ses amis.

- 18 Les raisons qui font que la construction en *se faire* aurait dérivé vers une telle fonction sont doubles : la première est d'ordre sémantico-syntaxique et la seconde d'ordre expressif. En effet, la construction causative, comme : Elle se fait ramener par un taxi, outre le sens causatif qu'elle comporte (= *elle fait en sorte qu'un taxi la ramène*), présente également un sens passif intrinsèque à la construction car la particule réflexive transmet le rôle de Patient au sujet de la construction (= *elle est ramenée par un taxi*) en plus de son rôle de Causateur. Par la suite, le sens de la construction aurait dérivé vers des situations sans Causateur, comme Elle s'est fait attaquer par un chien à côté de Elle a été attaquée par un chien, où le sujet n'a plus que le rôle de Patient, entrant donc en concurrence avec le passif canonique.

- 19 De plus, l'utilisation de la construction en se faire, pour des emplois passifs, s'explique par le besoin d'expressivité (Meillet, 1912 ; Frei, 1929) ou encore le besoin d'« extravagance » (Haspelmath, 1999), qui consiste pour le locuteur à se faire remarquer, à attirer l'attention de l'interlocuteur sur sa façon de parler, donc à dire les choses de façon plus originale, plus frappante. La construction passive canonique se serait avérée trop neutre pour exprimer certaines situations à sens passif, ce qui l'aurait conduite à être substituée par le passif en se faire, plus « expressif ». En effet, les verbes pris au sens figuré sont plus naturels dans la construction en se faire que dans la passive canonique. L'utilisation de la construction en se faire est alors privilégiée pour dire les choses de façon plus originale et métaphorique, comme dans : *Il s'est fait rouler par son patron au lieu de : Il a été roulé par son patron* (cette dernière pouvant donner lieu à deux interprétations : l'une au sens propre et l'autre au sens figuré) (Le Bellec, 2013).

2.2 Se faire passif : une construction moderne

- 20 Entre le 13^e et le 16^e siècle, on trouve des occurrences de la construction en se faire d'interprétation passive de façon sporadique :
- [10] Lors me fist espier la ou je me dormoye et me fist prendre et mettre en prison
(Anonyme, La suite du Roman de Merlin, 1235-1240, p. 528)
- [11] Un cheval encloué ou defféré par les chemins, ou qui se fait picquer à tous les pas
(Des Périers Bonaventure, Nouvelles récréations et joyeux devis, 1558, p. 253)
- 21 À partir du 17^e siècle, le nombre d'emplois de la construction passive en se faire va progressivement augmenter. Mais c'est surtout au 19^e siècle qu'elle prend son essor pour voir, à partir du milieu du 20^e siècle, une explosion du nombre de ses emplois et une prolifération de la diversité des verbes employés dans celle-ci¹.
- 22 Voici un tableau présentant quelques-uns des verbes les plus fréquents rencontrés dans cette construction, avec le nombre d'occurrences relevées avant et après le 20^e siècle, car ce dernier constitue vraisemblablement un siècle charnière (nous spécifions également l'année où apparaît cette construction dans notre corpus)² :

Verbes dans se faire passif	année d'apparition (avant 1900)	nombre d'occ.	année d'apparition (après 1900)	nombre d'occ.
<i>Se faire voler</i>	1807	3	1936	28
<i>Se faire renvoyer</i>	1627	6	1936	14
<i>Se faire attraper</i>	1843	3	1910	17
<i>Se faire arrêter</i>	1679	13	1900	24
<i>Se faire condamner</i>	1671	6	1900	8
<i>Se faire distinguer</i>	1691	13	1900	2
<i>Se faire gronder</i>	1855	5	1926	23

<i>Se faire siffler</i>	1615	10	1975	5
<i>Se faire insulter</i>	1789	2	1932	10
<i>Se faire agresser</i>	1500	1	1993	5
<i>Se faire enlever</i>	1682	16	1900	8
<i>Se faire renverser</i>	1859	4	1983	4
<i>Se faire piquer</i>	1797	3	1900	30
<i>Se faire mordre</i>	1636	4	1926	17
<i>Se faire piétiner</i>	1890	2	1939	11
<i>Se faire assassiner</i>	1832	6	1908	11
<i>Se faire égorger</i>	1662	9	1927	18
<i>Se faire écraser</i>	1800	19	1900	89
<i>Se faire massacrer</i>	1770	18	1908	27
<i>Se faire pendre</i>	1694	29	1900	29
<i>Se faire fusiller</i>	1835	5	1909	26
<i>Se faire lapider</i>	1623	14	1912	5
<i>Se faire brûler</i>	1710	6	1918	6
<i>Se faire écharper</i>	1766	5	1918	19
Total		202		436

Tableau n° 1 : Liste des constructions usuelles en se faire (par apparition diachronique)

- 23 À partir du milieu du 20^e siècle, on voit apparaître un grand nombre de verbes pris au sens figuré ou relevant d'un registre populaire, dont le nombre d'occurrences est parfois très élevé pour certains d'entre eux. Voici un tableau donnant un aperçu du phénomène :

Verbes dans <i>se faire</i> passif	Année d'apparition	Nombre d'occurrences
<i>Se faire virer</i>	1987	14
<i>Se faire larguer</i>	1900	3
<i>Se faire repérer</i>	1936	30

<i>Se faire serrer</i>	1900	5
<i>Se faire avoir</i>	1950	18
<i>Se faire arnaquer</i>	1976	5
<i>Se faire piéger</i>	1972	10
<i>Se faire rouler</i>	1935	14
<i>Se faire houspiller</i>	1972	6
<i>Se faire engueuler</i>	1929	68
<i>Se faire incendier</i>	1937	6
<i>Se faire étendre</i>	1936	11
<i>Se faire tabasser</i>	1969	6
<i>Se faire violer</i>	1949	19
<i>Se faire zigouiller</i>	1915	4
Total		219

Tableau n° 2 : Liste des constructions en *se faire*, populaires ou prises au sens figuré (au XXe s.)

- 24 D'après Marchello-Nizia (2006) : on voit qu'une forme *se* grammaticalise lorsque ses emplois augmentent : « les emplois augmentent lentement d'abord, gagnant un contexte puis un autre, dans un second temps, la fréquence augmente rapidement et en tous contextes, avant de ralentir ». On voit, à travers nos tableaux que les emplois de *se faire* passif sont en augmentation progressive entre le 17e et le 20e siècle, puis à partir du milieu du 20e siècle, avec les emplois figurés de certains verbes et l'utilisation de verbes plus modernes, on assiste à une explosion des emplois de *se faire*, ce qui en fait une construction très moderne.

3. Les raisons du succès de *se faire*

3.1 L'aspect de *se faire* + infinitif

- 25 La construction passive en *se faire* n'est pas toujours échangeable avec la construction passive canonique. En effet, certaines phrases comportant *se faire* sont plus naturelles que leur contrepartie avec le passif en *être* :
- [12]
- a. Elle vient de *se faire* quitter par son mari
- b. ?Elle vient d'être quittée par son mari
- 26 On sait que la construction passive en *être* implique un changement d'aspect par rapport à son homologue actif pour certains verbes (notamment ceux qui indiquent un

procès téléique). Cette modification aspectuelle consiste pour le passif à décrire un état résultant du procès (ex. 13b) alors que son homologue actif décrit le procès en cours de réalisation (ex. 13a) (Carlier, 2002 ; Helland, 2002 ; Muller, 2000) :

[13]

a. Le sommelier sert le vin

b. Le vin est servi

- 27 La différence aspectuelle que l'on observe entre les deux constructions passives s'explique notamment par le fait que l'une a recours au participe passé pour se former (ex : *Le vin est servi*), tandis que l'autre a recours à l'infinitif (ex : *Elle s'est fait quitter par son mari*) ; le participe passé étant un marqueur de l'accompli (Carlier, 2002 : 45) et l'infinitif un marqueur de l'inaccompli.

- 28 La présence de différents éléments liés à l'aspect de la construction contraignent l'apparition de se faire passif face au passif en être :

- la périphrase temporelle du futur (proche) (*aller* + infinitif) (cf. ex. 14) ou du passé proche (*venir de* + infinitif) (cf. ex. 12) ;
- les périphrases aspectuelles exprimant les différentes phases du procès (*commencer à, être en train de, finir de, etc.*) ;

- 29 après les verbes de perception qui impliquent un procès duratif (*voir, entendre, regarder, etc.*)

- 30 Ainsi, le passif canonique a tendance à présenter l'état résultant, tandis que la construction en *se faire* permet de décrire non seulement l'entrée dans le procès mais aussi son déroulement (Spang-Hansen : 1967, Novakova : 2008). En effet, le procès est présenté comme inaccompli ou en cours de déroulement :

[14]

a. Si tu n'es pas prudent tu vas te faire renverser par une voiture

b. ?Si tu n'es pas prudent tu vas être renversé par une voiture

- 31 Il y a ainsi une complémentarité aspectuelle entre le passif en se faire et le passif en être. Puisqu'en effet, la construction passive en se faire d'aspect inaccompli permet, sous certaines conditions, de pallier les restrictions du passif canonique lorsque celui-ci ne peut évoquer l'idée d'un processus, notamment lorsqu'il marque l'état résultant.

3.2 La malléabilité syntaxique de se faire

- 32 La construction en se faire d'interprétation passive, peut, comme on l'a vu, se construire avec un verbe doublement transitif et former ainsi une construction permettant de topicaliser l'objet indirect, construction impossible pour le passif en être :

[15]

a. Il venait de se faire mordre la jambe par un serpent à sonnettes

(Djian, P. 37.2 le matin, 1985, p. 137)

b. *il venait d'être mordu la jambe

[16]a. Les précautions à prendre pour éviter de se faire voler ses chaussures.

(Simon, C., L'acacia, 1989, p. 180)

b. *pour éviter d'être volé ses chaussures

- 33 Même si elle manifeste une certaine ambiguïté pour certaines phrases (ex. 17) où l'on peut envisager le référent du sujet comme l'instigateur du procès ou bien comme

entièrement victime d'un dentiste crapuleux, elle n'en constitue pas moins, pour les raisons mentionnées antérieurement, un vrai palliatif au passif en être :

[17] Elle s'est fait arracher une dent par un dentiste crapuleux

4. La construction à objet prépositionnel de l'espagnol

34 Cette répartition des valeurs aspectuelles entre les deux passifs du français (le passif canonique en être suivi du participe passé et le passif en se faire) est parallèle à l'existence en espagnol de deux sortes de passif qui sont complémentaires³ : à savoir le passif en ser (suivi du participe passé) qui a une valeur aspectuelle comparable à celle du passif en se faire et celui en estar qui a une valeur aspectuelle résultative ou stative, donc plus proche du passif canonique français en être.

35 Mais encore, en espagnol, ces deux passifs, quand ils équivalent à être, permettent de distinguer entre le passif processif (au moyen de ser) et le passif adjectival (ou passif statif-résultatif) à valeur accomplie (au moyen de estar), par exemple :

[18]

a. La puerta es cerrada (por el portero) (passif processif) (Muller, 2000)

'La porte est fermée (par le concierge)'

b. La puerta está cerrada (con llave) (passif résultatif) (ibid.)

'La porte est fermée (à clef)'

36 Le premier exemple est une phrase au passif qui décrit un processus en cours de déroulement, tandis que la seconde décrit un état résultant.

37 Néanmoins, en espagnol, la tendance est à l'évitement de l'emploi d'une construction passive canonique. En effet, selon Quesada (1997), la passive canonique est peu usitée en espagnol et sa fonction est réalisée par des constructions alternatives plus productives, comme la construction active à objet prépositionnel avec reprise pronominale de l'objet topicalisé à gauche, là où la passive canonique est moins naturelle, comme on peut le voir à travers les exemples suivants (en réponse à la question : ¿Qué le pasó al vecino ? : 'Qu'est-ce qu'il lui est arrivé au voisin ?'/'Qu'est-il arrivé au voisin ?') :

[19]

(Al vecino) lo atropelló un camión

'Le voisin, un camion l'a renversé'

[20] (El vecino) fue atropellado por un camión

'Le voisin/il a été renversé par un camion'

38 Rappelons ici les propriétés de cet objet prépositionnel (Pensado, 1995) : il peut généralement devenir sujet au passif, ce qui le distingue de l'objet indirect et il est pronominalisable en lo, la (marque du cas accusatif) et non en le (marque du cas datif ; sauf en cas de léismo⁴).

39 Son emploi est généralement lié :

- au caractère animé du référent (ce qui n'exclut pas les cas d'utilisation métaphorique d'inanimés, par ex. : temo al agua 'j'ai peur de l'eau' ou 'l'eau me fait peur') ;
- à la détermination du SN (ex : tiene a su mujer enferma 'il a sa femme qui est malade' vs tiene una mujer muy inteligente 'il a une femme très intelligente') ;
- au caractère spécifique du référent

40 Ces points rapprochent la construction à objet prépositionnel de la construction passive en se faire dans la mesure où se faire s'est spécialisé dans la topicalisation

d'arguments animés. En effet, l'exemple (21a) par opposition à (21b) contient un argument inanimé impossible avec se faire (sauf dans les cas de personnification) :

[21]

a. Le facteur s'est fait mordre par un chien

b. *Le colis s'est fait livrer par le transporteur

41 D'après Pensado (1995 : 210), l'abandon ou le peu de succès de la construction passive canonique en espagnol est dû au succès de la construction à objet prépositionnel et ce pour plusieurs raisons.

42 Tout d'abord, cet objet prépositionnel présente de nombreuses caractéristiques qui l'assimilent à l'argument le plus topical. Comme l'indique Kliffer (1995), l'utilisation d'une préposition permet une plus grande indépendance entre le complément et le verbe, ce qui fait que l'objet est séparé du verbe et peut alors aisément apparaître en position préverbale afin de restructurer l'énoncé en topique-commentaire, avec l'aide de la reduplication pronominale, qui permet de le topicaliser.

43 Ce complément indiquerait donc un changement de topique, ou qu'un élément autre que le sujet serait plus topical que ce dernier. Ceci éviterait de recourir à une diathèse passive, comme en français.

44 De plus, ce type de construction a l'avantage de permettre également de topicaliser un objet indirect, ce que la passive canonique ne peut faire, comme :

[22]

a. A Juan, ya le escribí

'À Juan, je lui ai déjà écrit'

b. *Juan ya fue escrito por mí

'*Juan a déjà été écrit par moi'

45 Cette construction n'a pas les inconvénients du passif canonique, à savoir la restriction à l'expression de l'aspect résultatif avec certains verbes et la restriction aux verbes transitifs directs puisque c'est une structure active (donc apte à présenter le procès en cours de déroulement), on comprend alors pourquoi elle est si productive en espagnol et c'est pourquoi l'équivalent de la construction passive en se faire n'a nul besoin d'exister dans cette langue.

Conclusion

46 Nous avons vu que la construction passive en se faire s'est grammaticalisée et qu'elle a subi, plus précisément, une réanalyse. Nous avons également pu dater l'apparition de cette construction vers le milieu du 20^e siècle, ce qui fait d'elle une construction moderne.

47 Cette construction concurrence le passif en être dans la mesure où elle pallie les restrictions aspectuelles du passif, puisqu'elle est utilisée notamment pour décrire des procès en cours de déroulement, et elle remplace le passif canonique lorsque ce dernier ne peut topicaliser un argument datif ; ces deux propriétés expliquent son succès.

48 L'on voit, à travers le rapprochement entre le français et l'espagnol, comment des fonctions pragmatique-sémantiques similaires peuvent recevoir différentes configurations morphosyntaxiques, selon les propriétés spécifiques de ces langues.

BIBLIOGRAPHIE

L'espagnol, pour sa part, a tendance à utiliser, pour les mêmes fonctions communicatives, la construction très productive à objet prépositionnel avec reduplication pronominale, qui, outre sa diathèse active, a de nombreux points communs avec la construction passive en se faire du point de vue communicatif (topicalisation d'arguments animés, aspect processif, topicalisation d'arguments datifs).

CARLIER A., 2002, « Les propriétés aspectuelles du passif. », in LAGAE V. et alii (éd.), 41-63.

FREI H., 2011, *La grammaire des fautes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

HASPELMATH M., 1999, « Why is grammaticalization irreversible ? », *Linguistics* 37.6, 1043-1068.

HELLAND H. H., 2002, *Le passif périphrastique en français moderne*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press.

KLIFFER M. D., 1995, « El 'a' personal, la kinesis y la individuación. », in Pensado C. (éd.), *El Complemento directo preposicional*, Madrid, Visor, 93-111.

KUPFERMAN L., 1995, « La construction passive en se faire ». *Journal of French Language Studies* 5, 57-83.

KURYLOWICZ J., 1965, « The evolution of grammatical categories. », in *Esquisses linguistiques*, Munich, Fink, 38-54.

LACA B., 1995, « Sobre el uso del acusativo preposicional en español », in PENSADO C. (éd.), *El Complemento directo preposicional*, Madrid, Visor, 61-91.

LAGAE V., Carlier A. & Benninger O. (éds), 2002, *Temps et aspect : de la grammaire au lexique*, *Cahiers Chronos* 10, Amsterdam, New York, Rodopi.

LANGACKER R., 1977, « Syntactic Reanalysis. », in LI C. (éd.), *Mechanisms of Syntactic Change*, Austin, University of Texas Press, 57-139.

LE BELLEC C., 2014, « La construction passive en se faire : une forme concurrente et complémentaire du passif canonique. », in *Journal of French Language Studies*, 24 : 203-222.

MEILLET A., 1912, « L'évolution des formes grammaticales. », in : MEILLET A, *Linguistique historique et linguistique générale* [t. 1], Paris, Champion, 130-148.

MULLER C., 2000, « Le passif processif et ses concurrents : définition et quelques particularités. », in SCHØSLER L. (éd.), *Le passif : Actes du colloque international*, Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhagen, du 5 au 7 mars 1998, 49-69.

NOVAKOVA I., 2008, « La construction se faire + Vinf : analyse fonctionnelle. », in *Représentations du sens linguistique IV*, Helsinki, Finlande, 107-120.

PENSADO C., 1995, « La creación del complemento directo preposicional y la flexión de los pronombres personales en las lenguas románicas. », in PENSADO C. (éd.), *El Complemento directo preposicional*, Madrid, Visor, 179-233.

QUESADA J.D., 1997, « Obituary : Adios to passive in Spanish », *La linguistique* 33, 1, 41-62.

RAINERI S., 2010, *Analyse contrastive français-anglais du passif dans une perspective constructionnelle : Sens et fonction de BE Ven, ÊTRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

SPANG-HANSEN E., 1967, « Quelques périphrases passives du français moderne. », in *Actes du 14^{ème} Congrès des Romanistes Scandinaves dédiés à Holger Sten. Revue Romane*, n° spécial 1, Copenhague, Akademisk Forlag, 139-147.

NOTES

1. Cette hypothèse va à l'encontre de celle proposée par Raineri (2010) qui avance que le passif en *se faire* se serait développé dès la naissance de la construction causative et que la construction atteindrait son apogée au 17^e siècle pour décliner au 20^e siècle. L'explication d'une telle hypothèse proviendrait du type d'occurrences de *se faire* qui apparaît dans l'étude. Elles sont en effet constituées pour l'essentiel de constructions en *se faire* avec sujet inanimé et contenant un verbe à l'infinitif de perception du type : *Un bruit se fait entendre au loin*. Ces constructions ne sont pas du même type que celles que nous étudions, dans la mesure où elles concernent des sujets animés et manifestent des propriétés sémantico-syntaxiques différentes, comme la possibilité d'avoir un complément d'agent : *Jean s'est fait agresser par un ivrogne* vs **Un bruit se fit entendre par les voisins*. Si l'on exclut cette dernière construction, qui est majoritaire au 17^e siècle et tend à diminuer par la suite, nous devrions arriver à des résultats similaires à ceux que nous présentons dans cette étude.
 2. La recherche en corpus a été effectuée à partir de la base de données Frantext.
 3. Nous excluons ici le passif pronominal de l'espagnol.
 4. C'est-à-dire l'emploi du clitique datif *le* au lieu de l'accusatif *lo*.
-

INDEX

Keywords : passive, grammaticalisation, reanalysis, aspect, prepositional object

Mots-clés : passif, grammaticalisation, réanalyse, aspect, objet prépositionnel

AUTEUR

CHRISTEL LE BELLEC

Praxiling UMR 5267 CNRS & Université Paul-Valéry Montpellier III